



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

34^e édition



cité
de
la musique

Jim

quatuor kairos
deborah kayser
yang chunwei

Iza

ensemble
intercontemporain
cappella amsterdam
piia komsi
jonathan nott



nanspeter

Kyburz

29 et 30 novembre 2005

Cité de la musique

Mardi 29 novembre, 20h
Cité de la musique, amphithéâtre

LIZA LIM

In the Shadow's Light
pour quatuor à cordes
Sur un poème d'Yves Bonnefoy

The Quickening
pour soprano et qin
Sur des textes de Yang Lian

Créations, commandes du Festival
d'Automne à Paris
Durée : 60'

Quatuor Kairos
Deborah Kayser, soprano
Yang Chunwei, qin

Coproduction :
Cité de la musique, Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de la Fondation de France,
de la Sacem et du Gouvernement australien
par le biais de l'Australia Council

Tournée : Grenoble, Festival des 38^e Rugissants,
le 2 décembre 2005

Mercredi 30 novembre, 20h
Cité de la musique, salle des concerts

LIZA LIM

Mother Tongue pour soprano et quinze instruments (2005)
Sur un poème de Patricia Sykes (commande de Liza Lim)
Création, commande du Festival d'Automne à Paris, de
l'Ensemble intercontemporain et de l'Ensemble Elision
Création mondiale
Durée : 35'

entracte

HANSPETER KYBURZ

The Voynich Cipher Manuscript pour vingt-quatre voix
et ensemble (1995)
Création le 22 octobre 1995 à Donaueschingen
Durée : 30'

Piia Komsu, soprano
Cappella Amsterdam
Daniel Reuss, chef de chœur
Ensemble intercontemporain
Jonathan Nott, direction

Coproduction : Cité de la musique, Ensemble intercontemporain,
Festival d'Automne à Paris

Avec le concours du Gouvernement australien par le biais de l'Australia Council,
de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture, et de la Sacem

Quatuor Kairos, violons 1 et 2 : Wolfgang Bender, Chaŝtschatur Kanajan (en alternance) / alto : Simone Heilgendorff /
violoncelle : Claudius von Wrochem

Ensemble intercontemporain, flûtes : Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle / hautbois : László Hadady, Didier Pateau / clarinettes : Alain
Damiens, Jérôme Comte / basson : Paul Riveaux / cors : Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte / trompette : Antoine Curé / trombone :
Benny Sluchin / percussions : Michel Cerutti, Vincent Bauer, Samuel Favre / violon : Hae-Sun Kang / alto : Odile Auboin / violoncelle :
Pierre Strauch / contrebasse : Frédéric Stochl. **Musiciens supplémentaires**, saxophone : Vincent David / piano, célesta : Géraldine
Dutroncy / violon : Blandine Chemin

Cappella Amsterdam, sopranos : Simone Manders (1^{re} soprano), Marijke van der Harst, Valeria Mignaco, Maria Rosenmøller, Annemieke
Nuijten, Marjo van Someren / altos : Åsa Olsson (1^{er} alto), Desirée Verlaan, Elsbeth Gerritsen, Mieke van Laren, Sabine van der Heyden,
Pierrette de Zwaan / ténors : Gerben Houba (1^{er} ténor), Henk Gunneman, Marco van de Klundert, René Veen, Albert Edelman, Michiel ten
Houte de Lange / basses : Harry van der Kamp (1^{re} basse), Florian Just, Sinan Vural, Michel Poels, Job Boswinkel, Martijn de Graaf
Bierbrauwer / chef de chœur : Daniel Reuss



Partenaire du Festival
d'Automne à Paris

LIZA LIM

Comme une cérémonie des saisons

In the Shadow's Light et

The Quickening

Texte de Liza Lim

J'ai conçu ces deux pièces, *In the Shadow's Light* et *The Quickening*, comme une « cérémonie des saisons ». Ces « saisons » se situent aux points de passage entre automne et hiver et entre printemps et été, métaphores de voyages à travers la mort et la vie.

Les deux œuvres évoluent dans un monde onirique où les éléments ne sont pas appréhendés directement et où les sensations sont filtrées par différentes sortes de voiles. Ces voiles peuvent être perçus comme un enchevêtrement de trajectoires submergées, à travers lesquelles on peut sentir le mouvement de créatures en surface ; peut-être comme une transe saturée de lumière venant d'un au-delà, ou encore comme une structure d'interférences qui oscillent, créées par l'intersection de lignes résultant d'associations ou de séparations d'éléments sonores.

Ce que je décris là est un « effet de miroitement » qui me rappelle l'art du Désert Central de l'Australie aborigène. C'est une culture où les rituels sont initiés par des chamanes guérisseurs qui traquent et capturent en rêve des chants, des

dances, des marques cérémonielles sur le corps, ainsi que d'autres motifs. On dit qu'ils reconnaissent ces formes grâce à la force de leur « miroitement ». Par exemple, des chants entendus en rêve sont décrits dans le langage kukatja comme des *kalyuyuru*, c'est-à-dire les miroitements d'une chute d'eau.

Ce « miroitement » que je recherche dans mes compositions est constitué aussi bien d'éléments physiques et visuels que de phénomènes sonores. Ainsi, la conscience tactile des musiciens du quatuor est d'une importance capitale pour l'interprétation. Cette dimension kinesthésique est assurément centrale dans la tradition du jeu de la cithare chinoise, le *qin*, qui a fait beaucoup évoluer une esthétique du toucher, où l'on apprécie les qualités des silences.

Ces silences, violents ou délicats, sont comme des moments suspendus et des gestes respiratoires, signalant des changements de direction métaphoriques. Ils délimitent peut-être les « points d'achoppement » dans le découplage radical des sens, du corps, de la mémoire et de l'esprit au sein de la mort. Et, au-delà, l'accélération, le « quickening » de la naissance miraculeuse et alchimique des éléments. Ce terme décrit la première sensation d'une mère aux mouvements de l'enfant dans son ventre, mais aussi d'autres sortes de vies naissantes, d'une idée ou de la sève qui circule dans les arbres.

J'ai utilisé des fragments de textes en chinois de Yang Lian, dont les poèmes ont pour thème la dynamique d'une dualité qui admet un troisième état, un entre-deux qui, comme chez Bonnefoy, accède à une lumière brillant à travers les ténèbres. L'intonation de ces mots chinois combinée avec le toucher des cordes de soie du

qin permet de chanter l'illumination de la chair, l'ouverture à la vulnérabilité, et la conscience d'être réellement présent au moment du « cri incessant des cigales ».

Le *qin* est un instrument de musique chinoise classique. C'est une cithare à sept cordes sans chevalet. On en joue en pinçant les cordes, ou en faisant glisser les doigts dessus. Le long de la corde extérieure, la plus grave, treize ronds en ivoire ou nacre, incrustés, indiquent où placer le doigt pour raccourcir les cordes. Jadis cet instrument avait cinq cordes ; on en ajouta deux dès l'Antiquité, l'une au timbre doux symbolisant la littérature, l'autre au timbre dur symbolisant la guerre.

Mother Tongue

pour soprano et quinze instruments

Texte de Liza Lim

Langue maternelle – ce sujet riche et émotionnellement complexe comporte tant d'aspects différents ! L'un pense à l'enfance et à la tonalité intime des premières expressions, et à la manière dont ce langage d'enfant nous revient à l'approche de la mort. Un autre pense aux chemins fragiles et robustes à la fois qu'emprunte le langage pour déterminer les transactions entre la pensée et agir telle une boussole pour nos perceptions et sensations. Viennent ensuite les répercussions de la perte quand une langue avec son registre de connaissance disparaît du monde, comme quand un arbre géant est abattu dans une forêt ancestrale.

Cette musique parcourt quelques-unes de ces impulsions et résonances – voilées, sous-marines, scintillantes, viscérales, obscures et radieuses, vibrantes et silencieuses. Elle est inspirée par les poèmes de Patricia Sykes, qui démontrent la magie symbolique des mots. Ce sont des mots comme des gestes transformateurs, au travers desquels on peut dire « laisse cette chose-ci représenter celle-là », tout comme

« l'eau en nous reflète l'érosion :
l'avenir qui nous suit à la trace
met au jour un éclat d'ellipses ».

Traduction de Juliette Valéry

Effectif : soprano/violoncelle, 2 flûtes (dont piccolo), hautbois, clarinette, clarinette basse, basson/contrebasson, saxophone, trompette, trombone, percussion, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.



Pinceaux fabriqués avec quelques cheveux de Liza Lim lors d'une cérémonie funéraire. Arnhem land, Territoire du Nord, Australie, avril 2009, Photo: Liza Lim

Miroitement

[...] Disposer d'un texte accroît la complexité à tous les niveaux, car la poésie propose des modèles structurels, avec ou contre lesquels on peut jouer. Les mots et la voix apportent des éléments très concrets qu'il s'agit de prendre en compte, d'une manière ou d'une autre, dans le processus de composition. Pour moi, la première étape de ce processus a consisté à décomposer les unités sémantiques en composantes sonores plus abstraites (particulièrement pour l'anglais qui m'est si naturel ; les autres langues sont plus éloignées de mon usage quotidien : quelques courtes phrases en finnois, en chinois, en diverses langues d'Australie tels le warlpiri, le kukatja, le nü – langue à clicks de la région du Kalahari en Afrique du Sud).

Ce mode d'atomisation du langage comme source sonore permet aussi aux mots de réagir à l'égal des éléments mentionnés dans les poèmes, l'eau, la terre, la poussière, la lumière des étoiles, le mouvement de fines particules, les gouttes, les vagues, qui peuvent combiner leurs propriétés. [...]

Dans le deuxième poème, on trouve le mot *kahyuru* qui vient du kukatja, une langue du désert australien. Ce mot décrit la caractéristique des chants que l'on trouve dans les rêves. Les chants appartenant à un rêve se reconnaissent à ce *kahyuru*, ce miroitement de l'eau qui tombe. C'est donc l'image de l'eau comme vibration, articulée par la lumière qui rebondit sur sa surface à mesure qu'elle s'écoule, qui qualifie les chants perçus dans un état de transe, dans une autre réalité. Ma

pièce présente plusieurs traductions musicales de ce caractère, par exemple lorsqu'un rapide trille des cordes est articulé par un archet qui rebondit, ou par des cordes pincées, deux actions qui font momentanément dévier le courant. Le texte est aussi traité de manière à faire vaciller certaines parties de mots alors que d'autres agissent par interventions très nettes sur la surface mouvante. [...]

Mais l'un des aspects passionnants du langage est sa capacité à générer des perspectives culturelles particulières. Le mot *shimmer* en anglais – « miroiter » en français – évoque un mouvement délicat, à la texture fine. Son équivalent en kukatja renvoie à une idée bien plus énergique et puissante ; il identifie des éléments chargés de valeur spirituelle. L'eau qui tombe dans un pays désertique est un événement d'une éminente intensité, une source de vie qui a sa propre beauté lorsqu'elle investit le lit asséché d'anciennes rivières avant de disparaître à nouveau. Le mot des Aborigènes nous ouvre à d'autres univers esthétiques et sensibles.

Liza Lim

Propos recueillis par Véronique Brindeau

HANSPETER KYBURZ

The Voynich Cipher Manuscript pour vingt-quatre voix et ensemble

Texte de Cyril Béros

Le titre de l'œuvre fait référence au mystérieux manuscrit que le collectionneur américain Wilfrid M. Voynich découvrit en 1912 au Collège jésuite de la Villa Mandragone, près de Rome. Écrit dans une langue inconnue ou codé suivant un procédé resté secret, sa signification n'a pu être à ce jour déchiffrée de manière substantielle et définitive par aucun des nombreux médiévistes, linguistes ou cryptographes qui ont travaillé à sa traduction. L'origine du manuscrit (entre le XIII^e et le XVII^e siècle) ainsi que l'aire culturelle dans laquelle il s'insère (*a fortiori* le nom de son auteur) demeurent également problématiques. D'abondantes illustrations représentant des plantes fantastiques, des figures humaines prises dans un réseau de tuyaux et de fontaines évoquant l'anatomie, des cartographies astronomiques, une pharmacopée étrange, des séries de chiffres, des indications postérieures laissent à penser, sans que l'on puisse en être certains, que le texte a bien un sens. Il présente par ailleurs des caractéristiques statistiques et syntaxiques qui sont proches de

certaines langues naturelles.

Pour son œuvre, Hanspeter Kyburz a retenu comme matériau textuel quelques solutions partielles de déchiffrement proposées par les chercheurs : des séries de chiffres, ici en allemand, censées transcrire l'alphabet inconnu, puis des fragments et séquences de mots latins ou anglais formés à partir de celles-ci. « L'objet de la composition est donc le processus de la constitution du sens, dans lequel le matériau hermétique se dissout dans le double mouvement de la traduction, laquelle exige à la fois l'approche comparative du passé et l'agencement créatif de nouveaux contextes ».

The Voynich Cipher Manuscript, bâti en six parties enchaînées, présente musicalement cette « dynamique complexe de l'acte traducteur ». Matière langagière et matière musicale surgissent de multiples points de l'espace scénique en

explorant tous les états de l'enfouissement et de l'émergence du sens : sonorités pré-linguistiques des phonèmes, caractère ritualisé et psalmodié des invocations latines, intensité de la parole poétique (inserts de trois poèmes de Velimir Chlebnikov), symbolisme suggestif des mots isolés, auxquels répondent, dans la composition spatialisée, irisations pointillistes du texte, relief du dessin instrumental se détachant d'une substance harmonique statique ou mouvante, processus directionnels éloquents, mobilité ou saturation de l'espace sonore stratifié en couches indépendantes ; l'ensemble venant souligner ou au contraire voiler le travail de la signification.

Dans le double mouvement du foisonnement combinatoire de détails et de l'équilibre architectonique global, l'écriture, comme l'interprétation jamais achevée du manuscrit, cherche à reconstruire le livre-monde qui se referme sans cesse sur sa propre opacité.

In Programme Ensemble intercontemporain
Cité de la musique, 1995

Effectif : 24 voix mixtes, flûtes, hautbois/cor anglais, 2 clarinettes (dont clarinette basse), 2 cors, trompette, trombone, percussions, piano/célesta, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

BIOGRAPHIES

Liza Lim

Liza Lim est née en 1966, à Perth, Australie de l'Ouest. Le catalogue des œuvres de Liza Lim s'étend des domaines de l'opéra et du répertoire symphonique, jusqu'aux installations dans des lieux particuliers. *Ecstatic Architecture* pour grand orchestre, commande du Los Angeles Philharmonic, a été créé à l'occasion de l'inauguration du Walt Disney Concert Hall de l'architecte Frank Gehry en 2004, dirigé par Esa-Pekka Salonen. *Yue Ling Jie (Moon Spirit Feasting)*, « opéra rituel de rue », lui a été commandé par le Festival d'Adelaïde en 2000. Elle a réalisé ensuite *Sonorous Bodies*, une installation vidéo et musique en collaboration avec Judith Wright. *Machine for Contacting the Dead* pour 27 musiciens a été créé en février 2000 par l'Ensemble intercontemporain. En 2005, de nouvelles partitions sont créées à Paris, au Festival de Salzbourg, au Sydney Symphony, et au Festival de musique du Queensland où elle réalisera une installation inspirée par les Glasshouse Mountains (au nord de Brisbane), en collaboration avec l'artiste aborigène Judy Watson et l'ensemble Elision. De 2005 à 2007, Liza Lim est compositeur en résidence auprès du Sydney Symphony Orchestra. Liza Lim vit à Brisbane, État du Queensland, Australie. Ses œuvres sont publiées par Ricordi (Milan & Londres).

Hanspeter Kyburz

Hanspeter Kyburz est né en 1960 à Lagos, au Nigeria, de parents suisses. Il entreprend des études de composition en 1980 avec Alexandra Dobrowolsky et Gösta Neuwirth à Graz. De 1982 à 1990, il étudie avec Gösta Neuwirth et Frank Michael Beyer à l'Académie des Arts de Berlin, puis avec Hans Zender à Francfort. En 1990, il reçoit le Prix Boris-Blacher, devient boursier de la Cité Internationale des Arts de Paris et entame une collaboration avec le Insel-Musik-Konzerte à Berlin. Il obtient l'année suivante une maîtrise en musicologie, philosophie et histoire de l'art, puis en 1996, le Prix Schneider-Schott et le Prix d'encouragement de l'Académie des Arts de Berlin. Hanspeter Kyburz a enseigné dans de nombreux studios d'électro-acoustique en Allemagne, Autriche et en Suisse. En 1996, il intervient comme conférencier pour la Basler Komponistenwoche. Ses œuvres ont été jouées, entre autres, à la Biennale de Berlin, aux Wiener Festwochen, ainsi qu'à Witten et Donaueschingen, par les ensembles : Klangforum, Contrechamps, Ensemble intercontemporain, Ensemble Modern, Ensemble Recherche... Depuis 1997, Hanspeter Kyburz est professeur de composition à l'Académie Supérieure de Musique de Berlin. Il a été chargé de cours à l'Académie d'été de Darmstadt en 1998.

Œuvres : *Marginalien I et 2* (1990 et 1992), *Studien* (1993), *Cells* (1993-1994), *Parts* (1994-1995), *The Voynich Cipher Manuscript* (1995), *Diplycon* (1997), *Danse aveugle* (1997), *À travers* (1999), *Noesis* (2001-2003), *Quatuor à cordes* (2003-2005).



Illustration extraite du manuscrit Voynich. Anonyme, XVI^e siècle.

Deborah Kayser, soprano

La soprano Deborah Kayser a étudié à Melbourne avec Merlyn Quife, puis à Washington DC et Boston avec Dorothy Dash et Richard Conrad. Aujourd'hui, elle interprète les œuvres des répertoires baroque et contemporain. Dans ce dernier domaine, elle a créé les œuvres des compositeurs australiens David Young, Helen Giffort et Liza Lim. Depuis 1993, elle mène une collaboration suivie avec l'Ensemble Elision et Liza Lim. Ainsi elle crée l'opéra de Liza Lim *The Oresteia* mis en scène par Barrie Kosky, puis les deux cycles de l'installation inspirée par *Le Livre des morts tibétains*, présentée à Lismore et au Festival de Perth ; elle a aussi chanté, entre autres, l'œuvre de Richard Barrett, *Opening of the Mouth*. Elle travaille à la constitution d'un répertoire pour soprano et contrebasse avec le contrebassiste Nick Tsavios.

Yang Chunwei, qin

Née en 1973 à Pékin, Yang Chunwei a grandi dans la province du Jiangsu. Elle a étudié le qin dès l'âge de sept ans. Parmi ses maîtres, on doit citer Liu Shanjiao, de l'école Meian, Mei Yueqiang de l'école Guangling, Wu Wenguang du Conservatoire de Chine. En 2002, Yang Chunwei a été diplômée de l'Université de Hong-Kong et a depuis reçu de nombreuses récompenses. Invitée à jouer hors de Chine, Yang Chunwei enseigne aussi au Conservatoire de Pékin.

Quatuor Kairos

Le Quatuor Kairos, basé à Berlin, a été créé en 1996 et se consacre aux œuvres composées après 1950 et au répertoire musical d'aujourd'hui. Assurant le lien entre compositeurs et auditeurs, les musiciens travaillent étroitement avec les compositeurs et proposent au public aussi souvent que possible des concerts commentés et des ateliers. Ainsi ont-ils rencontré un grand succès au Kulturbrauerei de Berlin au cours d'une série de concerts commentés. Le Quatuor Kairos a élaboré des ateliers musicaux dans les universités de Berlin, Zurich, Mexico City et Bergen en Norvège. Outre ses participations aux Cours d'été de Darmstadt en 1996, 1998 et 2004, le quatuor a été invité à jouer dans les festivals Ultraschall et Maerzmusik à Berlin, Huddersfield, Wien Modern, Salzbourg. Le quatuor a enregistré pour les radios allemandes, la BBC, ORF et la RAI. Le CD publié en 2004 rassemblant les quatuors 1 et 2 de Georg-Friedrich Haas a reçu le prix de la critique en Allemagne.

www.kairosquartet.de

Yves Bonnefoy

Yves Bonnefoy, poète et critique d'art, est né à Tours en juin 1923. Il suit des études de mathématiques, d'histoire des sciences et de philosophie à l'Université de Poitiers, dans les classes préparatoires de son

lycée, et à la Sorbonne. En 1953, Adrienne Monnier lui demande un livre pour une collection qu'elle dirige au Mercure de France. Il publie ainsi son premier ouvrage, *Du Mouvement et de l'Immobilité de Douve*. Quatre ans plus tard, il commence des traductions pour le Club Français du Livre. En trois ans, il publie *Henri IV*, *Jules César*, *Hamlet*, *Le Conte d'hiver*, *Vénus et Adonis* et *Le Viol de Lucrèce*. À partir de 1960, il est régulièrement invité par des universités françaises ou étrangères, et de 1968 à 1981, il enseigne successivement aux universités d'Oklahoma, de Vincennes, de Genève, de Nice, de Yale et d'Aix-en-Provence. En 1981, il est élu Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'Études comparées de la fonction poétique. Yves Bonnefoy a dirigé la collection *Idées et Recherches* chez Flammarion.

Principaux recueils : *Du Mouvement et de l'Immobilité de Douve* (1953), *Dans le leurre du seuil* (1957), *Hier, régnant désert* (1958), *Pierre écrite* (1959).

Yang Lian

Né en Suisse en 1955, Yang Lian a grandi à Pékin. Il commence à écrire pendant les années d'exil dans les campagnes, dans les années soixante-dix. À son retour à Pékin, il est l'un des premiers, avec d'autres poètes « underground », à publier un magazine littéraire, *Jintian*. Il est invité en Australie et en Nouvelle-Zélande en 1988. Après les massacres de Tiananmen, il devient un poète en exil. Yang Lian a reçu le Prix international de poésie Flaiano (Italie, 1999). Plusieurs volumes de poèmes ont finalement été publiés en Chine. Récemment traduits en anglais, *Yi, Notes of a Blissful Ghost*, et *Concentric Circles* ont été publiés par Bloodaxe Books en 2005. Yang Lian vit à Londres et a organisé le Festival *The Music of Ink* au British Museum, en juin 2005.

Patricia Sykes

Patricia Sykes est poète et éditrice. Elle a reçu de nombreuses récompenses et ses poèmes ont été largement publiés. Elle a participé à des lectures de ses textes à la radio, dans des cafés littéraires, bibliothèques, librairies... Son premier recueil de poèmes, *Wire Dancing* (Spinifex Press,

1999) s'appuyait sur son expérience avec le Women's Circus dans les années quatre-vingt-dix. Ce recueil a été sélectionné en 2000 pour le Prix Elder and Mary Gilmour. Elle a reçu plusieurs bourses de l'État de Victoria et de l'Australia Council. Elle vit et écrit dans la région de Dandenongs, Victoria, en Australie.

Piia Komsu, soprano

Piia Komsu débute sa carrière comme violoncelliste. Elle étudie dans les classes de l'Académie Sibelius à Helsinki. Elle se produit comme soliste et interprète de musique de chambre, notamment avec l'orchestre de l'Opéra national de Finlande, et se révèle en tant que soprano dans l'opéra *Powder her Face* de Thomas Adès au Festival Musica Nova en 1999, à Helsinki. L'Opéra national de Finlande l'invite ensuite à participer à la création mondiale de *Mothers and Daughters* de Tapio Tuomela.

Elle a travaillé notamment avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, la BBC de Londres, l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, les orchestres des radios de Finlande et de Hambourg, l'Ensemble Modern de Francfort, l'Ensemble intercontemporain. Elle a participé à la création de *Käla* d'Unsus Chin et à des enregistrements de ses œuvres, ainsi que de celles d'Esä-Pekka Salonen (Grammophon) et de Kaija Saariaho (Ondine). Au cours des saisons prochaines, elle va travailler avec l'Ensemble intercontemporain, le London Sinfonietta, et à l'Opéra de Los Angeles pour la création de *Alice's adventures in Wonderland* de Unsus Chin.

**Jonathan Nott,
chef d'orchestre**

Né en 1962 à Solihull en Grande-Bretagne, il fait ses études à Cambridge et étudie le chant au Royal Northern College of Music de Manchester. Assistant au National Opera Studio de Londres, il est ensuite chef de chant à l'Opéra de Francfort en 1989, puis en 1992-1993, à l'Opéra d'État de Wiesbaden et, en 1995-1996, directeur général de la musique de cette ville. Au Festival de Wiesbaden, il dirige le *Ring* de Wagner. Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain de 2000 à 2003 et de l'Orchestre Symphonique de Lucerne de 1997 à 2002, Jonathan Nott est, depuis 2000, directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Bamberg. Il dirige de nombreux orchestres parmi lesquels l'Orchestre Philharmonique de Berlin (avec lequel il réalisa une série d'enregistrements d'œuvres de Ligeti), le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Symphonique de la WDR Cologne et celui de la SWR Stuttgart, avec des solistes comme Christian Tetzlaff, Boris Pergamenschikov et Sabine Meyer. À son vaste répertoire symphonique et lyrique s'ajoutent les créations d'œuvres de compositeurs comme Wolfgang Rihm, Emmanuel Nunes, Brian Ferneyhough et Michael Jarrell. En 2003, l'Ensemble Modern l'a invité à diriger un programme Nancarrow et Boulez au Festival de Salzbourg. Au cours des saisons 2004 et 2005, il dirige l'Orchestre du Concertgebouw, les philharmonies de Londres et de Munich, et fait une tournée aux États-Unis avec l'Orchestre Symphonique de Bamberg.

**Cappella Amsterdams
Directeur, Daniel Reuss**

Fondé en 1970, Cappella Amsterdams, aujourd'hui sous la direction de Daniel Reuss, est reconnu pour l'interprétation des répertoires ancien et contemporain. À côté des œuvres de compositeurs néerlandais comme Lassus et Sweelinck, il présente des œuvres contemporaines, souvent écrites pour l'ensemble par Ton de Leeuw, Robert Heppener, Peter Schat, Klaas de Vries et Hans Koolmees. En septembre 2005, Cappella Amsterdams collabore à la création de l'opéra *Thyeste* de Jan van Vlijmen, à La Monnaie (Bruxelles). Cappella Amsterdams a collaboré à d'autres productions d'opéra, *Marco Polo* de Tan Dun, *Hier* de Guus Janssen et Friso Haverkamp et, plus récemment, *Les Indes galantes* de Rameau sous la direction de Frans Brüggen. Cappella Amsterdams participe souvent au Holland Festival, au Festival de musique ancienne d'Utrecht, à Musica Sacra (Maastricht). Il collabore avec différents orchestres et ensembles, parmi lesquels Asko et Schönberg, The Ebony Band, le Nieuw Ensemble, l'Orchestre de Chambre de la Radio.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique des XX^e et XXI^e siècles. Constitué en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Au côté des compositeurs, ils collaborent activement à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs, ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la

musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger, où il est invité par de grands festivals internationaux. À partir de septembre 2006, la direction musicale sera assurée par Susanna Mälkki. Financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.



www.festival-automne.com



www.cite-musique.fr



www.ensembleinter.com

Prochain concert

Festival d'Automne à Paris / Cité de la musique :

benedict mason
CHAPLINOPERAS
ensemble intercontemporain
johannes kalitzke

10 décembre 2005, 20h

Cité de la musique

Réservations :

01 44 84 44 84 ou www.cite-musique.fr

01 53 45 17 17 ou www.festival-automne.com

Récemment paru : *Le Code Voynich*

Reproduction du manuscrit original, préface de Pierre Barthélémy. Jean-Claude Gawsewitch Éditeur (240 pages, 55 euros)

La Fondation de France s'engage pour favoriser les échanges entre les artistes et la société contemporaine

La Fondation de France
s'associe aux concerts
qui présentent
les nouvelles œuvres de

Hanspeter Kyburz

Helmut Lachenmann

Liza Lim

Gérard Pesson

Salvatore Sciarrino

